

La cartographie déjouée entre visible et invisible

Une quinzaine d'œuvres d'art contemporain
à découvrir à La Galerie, à Noisy-le-Sec

Art

A l'heure où le Palais de Tokyo ferme en grande partie ses portes pour des travaux d'un an, les amateurs d'art très contemporain gardent une destination en guise de botte secrète la banlieue parisienne. D'excellents centres d'art s'y démènent pour montrer la crème de la jeune création, française ou internationale. Tous servent de couveuse aux grands artistes de demain. Souvent posés dans des environnements difficiles, installés dans des lieux parfois impropres, ils ne baissent par pour autant la garde quant au degré d'exigence.

Pour preuve, en ce moment, la galerie de Noisy-le-Sec, en Seine Saint-Denis, centre d'art contemporain municipal porté par Marianne Lanavère. Cette délicate amoureuse du ténu y imagine plusieurs fois par an des expositions qui se dessinent comme des micropaysages sur lesquels souffle un vent doux celui d'un profond respect pour les artistes. Refus de tout spectaculaire, mise en scène d'une fine poésie, jeux entre visible et invisible.

On retrouve ces caractéristiques dans son exposition de printemps. Inspirée par les cartes de géographie mêlant géologie et climatique, elle s'intitule « Le Monde physique ». Un thème ? Plutôt un lien fragile entre la quinzaine d'œuvres exposées. Certaines

déjouent la notion de cartographie, de la superposition de la carte du ciel sur le plan de Londres, par l'Irlandaise Anne Tallentire, jusqu'aux vues de port empruntées à Google par Julie Béna.

Voyage à tout vent

Déboussolantes, d'autres se devinent à peine dans le plancher, le Rouennais Rodolphe Delaunay a inséré quatre lames de bois précieux qui feignent de répondre aux points cardinaux. Palissandre de Rio, ébène de Macassar, citronnier de Ceylan, mélèze de Sibérie. Leurs noms seuls sont un voyage à tout vent. Comme la série d'îles fictives posée au mur par Estefania Penafiel Loaiza, espoir venu de l'Équateur pour s'installer à Paris.

De loin, on croirait des cartes sculptées dans une marqueterie. En s'approchant, la matière se révèle du papier brûlé quasiment devenu cendre. L'artiste a aussi coupé en deux un livre ancien la ligne fluide qui le fend reprend celle de l'équateur telle que tracée sur la carte *Le Monde au temps des sur-réalistes*. On l'a compris, il n'y a pas que le physique qui compte. ❁

Emmanuelle Lequeux

« Le Monde physique » La Galerie
1 rue Jean-Jaurès Noisy-le-Sec (Seine
Saint-Denis) RER E Noisy-le-Sec Tel
01 49 42 67 17 Jusqu'au samedi
23 avril, de 14 heures à 19 heures Entrée
libre Noisy-le-Sec.net